Ziglôbitha

Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations

eISSN (en ligne) 2709-2836

ISSN-L (imprimé) 2708-390X

Ziglôbitha, revue des Arts, Linguistique, Littérature - & Civilisations

Ziglôbitha

N°01
Décembre 2020

ISSN-L 2708-390X
eISSN 2709-2836

Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly

Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations

www.ziglobitha.com

Ziglôbitha

Revue semestrielle

Creative Commons Attribution 4.0 International Licence CC-BY 4.0

Sous-direction du dépôt légal, quatrième trimestre
Dépôt légal n°16907 du 15 Octobre 2020
Editeur: Ziglôbitha, Université Peleforo Gon Coulibaly

ISSN-L 2708-390X

eISSN 2709-2836

LIGNE ÉDITORIALE

Ziglôbitha symbolise la quête de la perfection. Le mot, d'origine bété (langue kru de Côte d'Ivoire) est composé de trois (3) monèmes "zi" (grand, meilleur, perfection...), "glô" (village) et "bitha" (relation qui lie des personnes et détermine les rapports qu'elles entretiennent, amitié, camaraderie, solidarité). Ziglôbitha est la déclaration d'un mieux-être et du partage. Dans le cadre scientifique, ziglôbitha est un état d'esprit, un objectif à atteindre : lier des amitiés, s'ouvrir au monde, procurer de meilleures conditions de travail.

Ziglôbitha, revue interdisciplinaire des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations publie des articles inédits, à caractère scientifique. Ils auront été évalués en double aveugle par des membres du comité scientifique. Les langues de publication sont le français et l'anglais. Ziglôbitha est une revue des Lettres - Sciences humaines et s'adresse aux Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants.

M. TAPÉ Jean-Martial
Maître de Conférences
Directeur de publication
Revue Ziglôbitha

COMITÉ
DE RÉDACTION

Directeur de Publication

TAPE Jean-Martial, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Secrétaires Éditoriaux

KOUASSI N'dri Maurice, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

KOFFI Niangoran Germain, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

AMOA EVRARD, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

Secrétaires de Rédaction

ADOU KOUADIO Antoine, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

GBAKRE Andoh Jean Marie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

SIB Sié Justin, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

DIAWARA Ibrahima, Ecole Normale Supérieure (ENSUP), Mali

Secrétaires

YAO JACKIN Simplice, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

KOFFI HAMANYS BROUX De Ismael, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

KOUASSI Konan Stanislas, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

AKREGBOU Boua Paulin Sylvain, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

SEA Souhan Monhuet Yves, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

GNIZAKO Symphorien Télesphore, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

GONDO Bleu Gildas, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

DODO Jean-Claude, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Comité scientifique
& de Lecture

ABOA Abia Alain Laurent: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ADEKPATE Alain Albert: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ADJERAN Moufoutaou: Université d'Abomey-Calavi, Bénin

ASSANVO Amoikon, Dyhie: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BOHUI Djédjé Hilaire: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BOUBACAR Camara: Université Gaston Berger, Sénégal

DAHIGO Guézé Habraham Aimé: Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KIYINDOU Alain: Université Bordeaux-Montaigne, France

KOSSONOU Kouabenan Théodore: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAME Koia Jean-Martial: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KRA Kouakou Appoh Enoc: Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

LOUM Daouda: Université Cheickh Anta Diop, Sénégal

MOSE Chimoun: Université Gaston Berger, Sénégal

MOUSE Maarteen: Université Leyde, Pays-Bas

QUINT Nicolas: Université Paris Villejuif, France

PALI Tchaa: Université de Kara, Togo

SOUMANA KINDO Aissata, Université Abdou Moumouni, Niger

Politique Éditoriale

Ziglôbitha publie des contributions originales (en français et en anglais) dans tous les domaines des Sciences du Langage, des Lettres, des Langues et de la Communication. En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son contributeur

---

Recommandation aux auteurs

- Le nombre de pages minimum : 10 pages, maximum : 18 pages,
- Interligne : 1,05.
- Numérotation numérique en chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- Polices : Times New Roman.
- Taille 12. Orientation :
- Portrait. Marge : Haut et Bas : 2,5cm, Droite et Gauche : 2,5cm.

Comment soumissionner ?

Tout manuscrit envoyé à la revue **Ziglôbitha** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous :

- **Titre :** La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et NOMS des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** ne doit pas dépasser 500 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Abstract** ne doit pas dépasser 500 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** ne doivent pas dépasser cinq mots.
- **Key words** ne doivent pas dépasser cinq mots.
- **Introduction** doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet :** Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation :** Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du

sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.
>
> Diakité (1985, p.105)

- **Conclusion** ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut endéduire.
- **Références bibliographiques :** Les auteurs effectivement convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses. Les références doivent être listées par ordre alphabétique, à la fin du manuscrit de la façon suivante :

    - **Journal** *:* Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
    - **Livres** *:* Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
    - **Proceedings** *:* Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

Politique d'évaluation

Les articles sont soumis à une double expertise à l'aveugle aux membres du comité scientifique spécialiste de domaine parmi ceux que couvre la revue. Ils renseignent chacun une fiche d'expertise détaillée avec, en conclusion, un avis sur la publication : soit « publication autorisée » (A), soit « publication acceptée sous réserve que les corrections requises soient effectuées » (B), soit enfin « publication non recommandée » (C).

- Si les deux avis sont favorables à la publication (A), le rédacteur en chef en fait une synthèse qu'il envoie à l'auteur.
- Si les deux avis émettent des réserves (B), les fiches, anonymées, sont envoyées à l'auteur par la même voie. Après correction, l'article est de nouveau soumis aux mêmes experts (dans la mesure du possible).
- Si les deux avis sont défavorables (C), les fiches, anonymées, sont envoyées à l'auteur par la même voie.
- Si les deux avis sont contradictoires, un troisième avis est requis auprès d'un des membres du comité scientifique et de lecture ; l'avis majoritaire déterminant la procédure de communication des résultats à l'auteur.

Déontologie

- L'auteur doit réserver l'exclusive de son article à la revue jusqu'à réception des résultats de l'expertise. Dans le cas où celle-ci est défavorable, l'auteur est libéré de tout contrat avec la revue sauf s'il décide

d'améliorer son article et de le lui soumettre à nouveau en vue d'une éventuelle publication. Il ne peut plus disposer librement de son article, si celui-ci a été analysé et corrigé par les experts qui ont formulé, dans le détail, les recommandations en vue de son amélioration (cas de figure B).

- L'auteur ne peut plus disposer librement de son article si celui-ci, retenu pour publication, a bénéficié de l'intervention du comité d'édition pour sa mise en forme et en conformité. Il ne peut proposer un article qui a déjà été publié, sauf sous sa forme remaniée. Il est tenu, dans ce cas, de préciser par une note en bas de la première page, les références de la publication antérieure et les motivations de la nouvelle version. L'auteur plagiaire à hauteur d'environ 20% et plus du contenu de son article se verra notifié les sources plagiées et interdit de publication sur avis motivé.

- À moins de 20%, la reformulation des passages ciblés est une condition sine qua non pour une nouvelle expertise de son article. Le plagiat dont il est question ici n'implique pas les citations entre guillemets qui sont nécessairement référencées. L'auteur reste le seul responsable du contenu de son article même après sa publication dans la revue. Il doit valider, en dernière instance, la version de l'article à publier. L'auteur doit également, avant publication, signer une déclaration d'originalité et cession des droits de reproduction.

Éditeur, **Ziglôbitha,** Université Peleforo Gon Coulibaly

Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations

SOMMAIRE

Éditorial

LINGUISTIQUE, DIDACTIQUE & ALPHABETISATION

01 **Essa Michel Aimé YAPI** 05
Manuels de français en usage dans les collèges ivoiriens : un aperçu équilibré de la culture ivoirienne et occidentale ?

02 **Flavien Dossou LANMANTCHION** 017
Teaching english during Covid-19 pandemic in Africa: on the value of learning from experiences

03 **Méama COULIBALY & Assata Miwognou CAMARA** 029
Analyse critique des manuels d'alphabétisation élaborés en français

04 **Moustapha CISSE** 041
L'élève africain francophone face à la norme scolaire et aux variations linguistiques

05 **Ibrahima DIAWARA & Moro dit Tiémoko DIALLO** 055
Etude comparée des performances en français d'apprenants évoluant dans le système classique et le système bilingue : cas de deux écoles de Bamako

ANALYSE DU DISCOURS & COMMUNICATION

06 **Antoine KOUAKOU & N'Guessan Louis Franck YAO** 067
Communication, médias et intolérance intercommunautaire en Côte d'Ivoire

07 **Edouard Lawin Konan KOBA** 079
A Critical Discourse Analysis of Jacob Zuma's First Term (2009-2014) Inaugural and State-of-the-Nation Addresses through a Transitivity Focus

08 **N'Dri Maurice KOUASSI** 095
Syntaxe et effets sémantiques dans le discours : le cas du président de la république de Côte d'Ivoire dans sa visite d'Etat dans la région du N'ZI

09 **Prosper Kouamé SIKA** 115
Plaidoyer pour une utilisation rationnelle des pesticides dans le maraîchage en Côte d'Ivoire : Une approche de la communication pour le développement

10 **Serigne SYLLA** 129
Médias confessionnels et société au Sénégal : *Espérance FM*, entre radio-évangélisme et service public

TRADUCTION, LITTERATURE & COGNITION

11 **Kan Mathieu KOUASSI** 151
Poétique de la mutation esthétique dans *Comme des flèches* de Koulsy Lamko

12 **Freddy Konan KOUAKOU** 165
Le mythe et la création cinématographique : réutilisation des codes autochtones dans la pratique d'un art mondial

13 **Kossivi Mawuto KOKOU** 179
La question raciale et le racisme dans *Le médicament* de Sénouvo Agbota ZINSOU

14 **Patrice LE BI LE** 191
Essai d'une approche nomothétique du psychomécanisme de la transgénèse de quelques lexies anglaises des Nouvelles Technologies

15 **Mamadou DIA & Lala Aiché TRAORE & Fatoumata Bintou SYLLA** 213
Analyse lexico-sémantique et portée stylistique des emprunts lexicaux dans la trilogie de Massa Makan DIABATE

16 **Aboubacar NIAMBELE** 225
Disposable Entities: Biopolitics and the Incarceration of Japanese Americans

17 **Raphaël NGWE** 239
ITSEMBABWOKO et pollution : de l'écocrime dans la littérature du génocide rwandais

18 **Gaël NDOMBI-SOW** 257
Littérature et question noire aux Etats-Unis : l'affirmation identitaire d'une « femme-debout » dans *Madame St-Clair reine de Harlem* de Raphaël Confiant

19 **Céline Omo KOFFI** 269
Le « nouveau roman ivoirien » et liaisons médiatiques : une implication narratologique à l'ère du temps

20 **Nadjet CHAOUI BOUDGHENE** 283
La représentation de l'amour dans les traités d'Ibn-Hazm et de Stendhal

21 **Yohou Constant DAHIRI** 297
L'écriture du mythe de la mort dans la pièce théâtrale *Monoko-Zohi* de Diégou Bailly : un prétexte pour prôner un nouveau contrat social

22 **Moussa THIAW** 315
L'expressivité de la subordination dans quelques aspects du mal chez *CANDIDE* de VOLTAIRE

23 **Clément LOUA** 327
Les nouveaux espaces ou quelques figures du non-lieu dans le roman français du XIXe siècle

24 **Jules Michelet MAMBI MAGNACK** 339
Un monde de fous: de la poet(h)isation de la folie chez KEN BUGUL et TAHAR BEN JELLOUN

25 **Jean-Arsène Paumahoulou GUIRIOBE** 355
Les déterminants du faible niveau de qualification des ressources humaines locales des collectivités territoriales ivoiriennes : cas des municipalités de BOUAKE, GUIGLO et GBON

26 **Marguerite Oubadjile BADJI** 371
L'autobiographie romancée dans les récits de KEN BUGUL

27 **Daouda DIOUF** 381
La complainte des mangroves d'Eugène Tavarès : une poésie du terroir casamançais

28 **Yves Pascal Zossin SANOU & Serge Stéphane SANOU** 391
Neguéni, un chantier de l'archéologie burkinabé en perspective

29 **Dilone Ograbakou ABAGO** 409
La rédemption du laid par le beau dans *Les rescapés de l'indifférence* de JEAN- PATRICE DAKO

30 **Yambaïdjé MADJINDAYE** 423
Le souffle de l'harmattan de Baba Moustapha ou la violence de "l'harmattan" et de la guerre

31 **Ludovic Mousso YAPO & Parfait Atta NIANGORAN** 441
Littérature orale et pratiques diglossiques / Oral literature and diglossic practices

32 **Julien TAHA** 455
Rendement stylistique de la parole poétique dans *L'œil* et *Le secret des dieux* de B. Zadi Zaourou : symbolique linguistique et translinguistique

33 **Gnénébelougo SILUÉ & Kouadio Antoine ADOU** 467
Charles Nokan, un visionnaire de la lutte libératrice des peuples Africains dans *Havouo et Koiméa ou Les voies divergentes* et *La marche du peuple Éburnéen*

34 **Issoufou YAHAYA & Abou MOUNTARI** 481
Tentatives de reconstruction du Gobir. De la chute d'Alkalaoua à la fondation de Tsibiri (1808-1836)

35 **RAPHAEL YAO KOUASSI** 491
Une prémonition de l'échec dans le roman français du XIXe siècle : l'exemple *d'Illusions perdues* d'Honoré de Balzac

36 **N'guessan Norbert KOUADIO** **511**
Approche communicative, facteur de motivation pour les apprentissages des compétences communicatives orales dans une langue étrangère

37 **Yapi Lambert OSSEY** **527**
Politique et militantisme dans la dramaturgie de CHARLES NOKAN

38 **Anatole BÉRÉ** **539**
L'épreuve écrite de français au baccalauréat 2015 en côte d'ivoire : réflexions sur les sujets et des résultats

39 **Aimé TIEMELE** **559**
Expressivité du point d'interrogation et du point d'exclamation dans *Phèdre* de Jean Racine

40 **Lawa Privat GNAGBEU & Zakaria YAGO** **569**
L'impact de l'agnosie post-traumatique dans les sphères du langage oral et écrit chez le sujet adulte

TRADUCTION, LITTERATURE & COGNITION

Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Côte d'Ivoire

Havouo et Koiméa ou Les voies divergentes et *La marche du peuple Éburnéen :* Charles Nokan, un poète-dramaturge visionnaire de la lutte libératrice des peuples africains

Gnénébelougo SILUÉ
Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire
francksilue@upgc.edu.ci
&
Kouadio Antoine ADOU
Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire
adoukouadioantoine@gmail.com

Résumé : Romancier, poète, dramaturge, Charles Nokan est un écrivain pluridimensionnel qui a toujours milité pour la libération et l'épanouissement du peuple, à travers ses œuvres littéraires. Dans son poème au long cours, « La marche du peuple éburnéen » extrait de *Cri*, Nokan engage le peuple dans le combat pour la conquête de la liberté. Son texte poétique est l'expression des aspirations de l'homme noir réduit à une exploitation violente. Dans la même perspective, son jeu dramatique fustige les régimes politiques qui musellent les libertés publiques. À travers ses protagonistes, Nokan procède par le dévoilement des obstacles de la bonne gouvernance et de la face hideuse du pouvoir politique dans les États africains d'après les indépendances. Dans *Havouo et Koiméa ou Les voies divergentes*, le dramaturge dénonce la gestion xénophobe et tribale du pouvoir politique. De cette double vision poétique et dramatique, Nokan rompt le silence des lettres, des victimes et des peuples aux libertés confisquées.
Mots clés : visionnaire, lutte libératrice, texte poétique, jeu dramatique, épanouissement

Abstract: Novelist, poet, playwright, Charles Nokan is a multi-dimensional writer who has always campaigned for the liberation and development of the people through his literary works. In his long-running poem, "La marche du peuple Éburnéen," from Cree, Nokan engages the people in the fight for the conquest of freedom. His poetic text is the expression of the aspirations of the black man reduced to a violent exploitation. In the same perspective, his dramatic game criticizes political regimes that muzzle public freedoms. Through its protagonists, Nokan proceeds by the unveiling of the obstacles of good governance and the hideous face of political power in African states according to independence. In Havouo and Koimea, or The Divergent Paths, the playwright denounces the xenophobic and tribal management of political power. From this poetic and dramatic double vision, Nokan breaks the silence of letters, victims and peoples with confiscated freedoms.
Keywords: visionary, liberating struggle, poetic text, dramatic play, fulfillment

Introduction

Perçue sous un angle hégélien, la lutte fait partie de la nature humaine, dès lors que parmi des individus fréquentant un même espace, certains ont tendance à dominer les autres. En bon philosophe marxiste-socialiste, cette dimension sociale, révélatrice d'un système dialectique est au cœur de l'écriture poétique et dramatique de Charles Nokan. Les œuvres du corpus que sont *Havouo et Koiméa ou Les voies divergentes* (Nokan, 2006) et *La marche du peuple éburnéen* (Nokan, 18989) comportent des indices textuels de ce système. C'est en cela que la pertinence de leur choix se justifie dans la formulation de cette réflexion : « Charles Nokan, un visionnaire de la lutte libératrice des peuples Africains ». Ses œuvres se positionnent dans un univers de combat pour la réhabilitation du peuple et la restauration des libertés publiques. À partir de l'écriture, le poète-dramaturge met en lumière l'exploitation de l'homme par l'homme. Pis encore ; une exploitation qui survient après l'accession aux indépendances nominales des peuples africains dans les anciennes colonies. Partant, Charles Nokan s'autosaisit, en s'investissant d'une mission libératrice aux allures messianiques à lutter avec et pour le peuple. Ainsi, l'objectif visé par cette réflexion est de montrer que l'écriture poétique et dramaturgique de Nokan est engagée et prend ses fondements idéologiques dans le marxisme. L'analyse entend répondre aux préoccupations fondamentales présentant Nokan comme un visionnaire: comment la vision de la lutte libératrice se manifeste-t-elle chez Charles Nokan dans le corpus choisi? Comment le poète-dramaturge transcrit-il cette vocation prophétique dans ces textes? Quelles sont les incidences de cette écriture sur les peuples africains ? Il s'agira de montrer comment l'auteur exprime sa vision du monde dans chacune des œuvres choisies. L'analyse s'appuiera sur la sociocritique de Claude Duchet comme moyen théorique pour décrypter avec efficacité ces textes en vue de répondre à ces interrogations. Dans sa conception de l'œuvre littéraire, Claude Duchet soutient l'existence d'un lien triphasé révélateur des rapports entre l'auteur, l'œuvre et la société. L'étude de ces différents rapports permettra une organisation de l'analyse en trois points: Les fondements marxistes de l'écriture nokanienne, l'expressivité scripturale de son combat libérateur et son l'idéologie révolutionnaire.

1. Les fondements marxistes de l'écriture dramatique et poétique nokanienne

L'écriture nokanienne est sous-tendue par des courants politiques inspirés du matérialisme dialectique et du communisme-socialiste. Dans son déploiement, le poète-dramaturge met en relief les rapports de forces qui opposent les protagonistes et adopte une écriture particulière pour l'exprimer.

1.1. Le matérialisme dialectique dans le corpus étudié

Le récit repose sur le jeu dramatique entre Havouo et Koiméa, deux personnages issus de la même famille, mais aux vocations divergentes dans l'œuvre de construction de la nation. Havouo, président de la république entend rallier à sa cause, par tous les moyens, son cousin Koiméa, intellectuel revenu de la France. Leur conversation en témoigne :

> « *Havouo*
>
> *Je t'ai réservé une des toutes premières places dans mon gouvernement ; tu seras mon ministre d'État chargé des finances.*
>
> *Kouaméa*
>
> *Je te sais infiniment gré d'avoir pensé à moi. Cependant, je ne puis accepter d'être ministre. Comme je te l'ai déjà dit, je tâcherai de contribuer au développement de notre pays, à l'épanouissement du peuple auquel nous appartenons par l'enseignement. Ce que j'ai appris en Europe, il me faut le transmettre à nos enfants.* » (Nokan, tableau I, 2006, p.44).

Ce refus poli de Koiméa exprime leur divergence de point de vue concernant la gestion du pouvoir étatique. Par la même occasion, ce refus ouvre la voie d'une lutte perpétuelle entre Havouo et Koiméa, faisant ainsi de ce dernier une cible à abattre sur tous les plans. En ce sens, que pour Havouo, maître incontestable, son cousin vient de lui désobéir et affiche des attitudes de socialisme emprunté lors de son séjour européen. Pour Havouo, le pouvoir d'État est un bien familial. Ce refus est donc une offense faite à la famille et aura provoqué un conseil de famille pour tenter une dernière fois de convaincre ou de trouver un prétexte pour combattre, voire « *éliminer physiquement* » (Nokan, tableau IV, 2006, p. 53) Koiméa et ses idées communistes.

Par conséquent, le poète-dramaturge suscite le combat depuis la cellule familiale et le transpose au sein de son peuple pour faire éclore la liberté. Il l'exprime visiblement à travers le verbe d'action « *avançait* » doublé d'une comparaison dans le vers « *il avançait avançait comme un ouragan* » (Nokan, 1989, p. 157). Dans sa vision de la lutte, Nokan ne lésine pas sur les moyens susceptibles de gagner le combat de la libération. Le comparé « ouragan » est l'expression achevée de la détermination de son peuple. L'ouragan, forte tempête avec un vent dévastateur très violent, connote les actions violentes des africains dans la lutte pour l'acquisition de la liberté. D'ailleurs, le poète ne dit-il pas en effet :

> « *Le poète africain, fils d'un peuple dominé, et, fréquemment, d'une classe exploitée, doit prendre part à la lutte pour la libération de ce peuple, de cette classe. Son combat est donc celui de tous les opprimés, exploités.* » (Nokan, 1989, p. 10.).

La démarche de l'auteur dans le processus de la lutte est un acte humaniste, au regard de la vision protectrice et libératrice du peuple africain. Il sait que la lutte à laquelle il s'engage doit porter les fruits de l'espoir pour les

Africains qui souffrent des âffres de la colonisation et du néo-colonialisme. Tous ces méfaits constituent les mobiles réels, fondement de l'écriture de Nokan. Le souci de dire et de dénoncer les maux qui jonchent l'épanouissement de son peuple est manifeste dans ces propos :

« *Les Blancs avaient blessé l'antique Afrique.*
Les Noirs à peine libérés l'achèvent.
Réveille-toi, âme de mon pays
Et cultive la vraie liberté ». (Nokan, 1977, p.37).)

Le poète s'engage inéluctablement dans le combat libérateur. L'orientation de son texte et l'ossature se révèlent clairement comme l'illustration et la défense d'une exigence historique, c'est-dire que le poème devient un tremplin pour évoquer la périlleuse aventure de l'Africain. Une aventure dont ses fils sont conscients à en croire le personnage de Koiméa :

> « *Je persiste à penser ce que je t'ai déjà dit ; je veux apporter à mes jeunes frères et sœurs ce que j'ai appris en France ; je désire leur procurer la lumière. (…) celle qui évapore les ténèbres, qui dissipe l'obscurantisme* ». (Nokan, tableau I, 2006, p. 45).

Pour le personnage nokanien, l'instruction est un impératif dans la lutte. Pour autant, le passé historique est rappelé dans le poème par le plus-que parfait de l'indicatif à travers *« avaient blessé »*, connotant toutes les atrocités et humiliations subies par le peuple africain. Face à ces périodes sensibles et sombres, Nokan éveille et réveille son peuple avec détermination. Il affirme d'ailleurs, *« Réveille-toi, âme de mon pays »*. Le verbe d'action à l'impératif « *réveille* » est une injonction faite au peuple à prôner des actions de lutte de libération. Dans l'expression synecdoctique *« âme de mon pays »*, âme renvoie aux peuples africains qui luttent pour ramener la liberté à leur patrie.

1.2. Le communisme-socialiste, socle de l'écriture chez Nokan

L'écriture de Charles Nokan a pour principe de départ, le marxisme qui, selon Karl Marx (1880) est une analyse en évolution du monde tel qu'il est, une méthode qui doit lier intimement la pratique et la théorie. Chez Nokan, une telle conception est avérée à partir d'une écriture dialectique qui met en opposition des systèmes de classes et des systèmes économiques inégalitaires, tous basés sur l'aliénation, l'exploitation du plus grand nombre. Ce système est dirigé vers une réalisation de profit pour la minorité au grand dam de la satisfaction des besoins de tous. L'orientation de la pensée marxiste d'après Karl Marx est renforcée par une réflexion d'Étienne Balibar(2015) qui propose la lecture réactualisée de Marx au XXIème siècle. Étienne Balibar, dans sa tentative de clarification de la notion de matérialisme dialectique et dialectique matérialiste retient que la méthode dialectique permet d'analyser la réalité à travers le prisme du matérialisme, à partir d'une évaluation objective des formations de la conscience en les

rapportant à leur fondement réel et social. La poésie et la dramaturgie nokanienne présentent des protagonistes aux systèmes de pensées et aux catégories sociales en perpétuelle opposition. C'est le cas dans *La marche du peuple éburnéen* :

> *« chez nous, il n'y aura plus de travail forcé*
> *il ne doit plus y avoir de brimés d'opprimés*
> *d'exploités*
> *nous œuvrerons pour nous-mêmes.* » (Nokan, 1989, p. 160).

À travers les termes de la négation *« il n'y aura plus »*, *« il ne doit plus y avoir »* le poète insiste sur la fin de tout système oppressif qui vise à exploiter, à oppresser ou à aliéner le peuple africain dans sa dimension culturelle, économique et politique. Dans la perspective oppressive, Nokan réaffirme le système de domination et de soumission par la représentation des rapports d'opposition des opinions d'Havouo et de Koiméa. Une opposition d'opinions basées sur la proposition de nomination au poste de ministre des finances par Havouo et refusée par Koiméa. Mais également une opposition d'idéologie politique. Koiméa ayant fait la France a flirté avec les communistes, une idéologie à laquelle Havouo est réfractaire. Tous premiers tableaux portent sur leur opposition et leurs divergences. (Nokan, tableau I, II et III, 2006, pp. 44-53). En réalité, Havouo, président de la république est incontestable dans ses prises de décision. Cet aspect de la pensée nokanienne transparait dans les prises de parole de façon prégnante dans le conseil de famille, à travers la réplique du Deuxième oncle : *« Havouo est unique sur terre. Il peut tout. Ceux qui se mesurent ou s'opposent à lui meurent prématurément. »* (Nokan, tableau I, 2006, p. 51). Ainsi, Nokan dénonce et suscite la prise de conscience. Cet état est fort bien illustré par NGbesso, lorsqu'elle souligne : *« Il (Nokan) s'affiche dès le départ comme un écrivain fondamentalement militant : il prône la révolution marxiste-Léniniste. »* (Ngbesso Héleine, 2014, p. 8). À ce titre, il utilise un langage transparent voire familier, celui de la classe modeste. De ce fait, son langage poétique et dramatique est généralement ramené au niveau de compréhension du peuple, sa cible principale. Une cible qui doit nécessairement appréhender l'expressivité scripturale du combat libérateur de la poétique nokanienne.

2. L'expressivité scripturale du combat libérateur

L'écriture est la voie privilégiée par le poète-dramaturge pour mener le combat contre l'adversaire, c'est-à-dire les dirigeants politiques africains. Il la manie contre toutes les formes d'injustice, de musèlement du peuple et d'opacification du pouvoir politique. C'est pourquoi, elle se caractérise par la révolution, le combat et la violence.

2. 1. L'écriture révolutionnaire

Toute révolution scripturale repose sur la violation des règles préexistantes. En rupture totale ou partielle avec le classique, l'écriture révolutionnaire perturbe, trouble et bouleverse l'ordre ancien au profit d'une nouvelle forme. C'est sans doute pour cette raison que l'écriture de Nokan mêle prose, poésie et théâtre dans toutes ses œuvres littéraires. De ce point de vue, il rallie à sa cause le peuple avec qui, il communique son idéologie sur les rapports humains : les Noirs entre eux. Dans l'*Avant-propos de Cri*, l'auteur poète dramaturge lance les bases de sa nouvelle esthétique. Révolution ou innovation, Nokan rapporte sa technique scripturale en ses termes :

> *« En Afrique noire, il n'existe pas, contrairement à ce qui se passe en Europe, Amérique, Asie, Océanie, de distinction très nette entre les genres littéraires. Le conte, par exemple, est un récit entrecoupé de chansons, de danses, de proverbes qui agrémentent ce récit, et le prolongent à leur manière. Donc, le conte, à la fois narration, poème-chant, est un art total. Quoi qu'il en soit, ce que l'on nomme poésie a partout les mêmes caractéristiques essentielles ».* (Nokan, 1989, p.7).

Il n'y a pas de frontière entre les genres littéraires sous la conception de l'écriture révolutionnaire nokanienne. Pour lui, l'essentiel est de prôner la révolution sous les formes de combat pour éveiller le peuple qui a longtemps sombré dans l'inaction, dans l'oppression. Le mélange de la narration, de la versification répond alors à ce souci. En effet, dans *Havouo et Koiméa ou les Voix divergentes,* le dialogue dramatique intègre harmonieusement le vers poétique dans le discours à la page 76 :

« *Nous fertiliserons les terres ingrates.*
Nous sèmerons des graines nouvelles.
[…]
Contrairement à Havouo
Je leur voue un immense amour
Je ne suis que pour la paix qui ne tue pas ». (Nokan, tableau XVI, 2006, p. 76).

Ces vers expriment le cri de cœur de Koiméa dans une longue tirade que le poète-dramaturge a préféré terminer en vers. De la prose dialogique au vers libre, l'objectif reste le même, c'est-à- dire dénoncer la mauvaise gouvernance d'Havouo en ces termes : *« Il ne sait que voler nos biens, mutiler notre liberté, la justice, la démocratie, le dialogue, nous miner et nous éliminer en douce ».* (Nokan, tableau XVI, 2006, p. 75). Cette réplique est la preuve tangible du mauvais traitement politique dont le peuple est victime de la part des gouvernants africains. Le personnage, par le biais de Koiméa, dénonce la gestion approximative du pouvoir politique dans les États africains indépendants.

2. 2. L'écriture du combat

La poésie et la dramaturgie de Nokan reposent sur le combat. Il en fait le fondement, la quintessence de son écriture. Dans une démarche militante, l'auteur se fait « *la voix des sans voix* » pour inscrire son action militante dans une perspective libératrice. Chez Nokan, l'écriture poétique est synonyme de combat. Il transcende ses émotions personnelles pour plonger dans un lutte universelle sensée mettre fin aux inégalités sociales, aux idéologies infestées du colonialisme. Le poète s'écrie :

« *Chez nous il n'y aura plus de travail forcé*
Il ne doit plus y avoir de brimés d'opprimés
D'exploité
Nous œuvrerons pour nous-mêmes ». (Nokan, 1989, p. 160).

Le refus de l'exploitation gratuite est mis en évidence par les termes de négation « *n'y aura plus/ ne doit plus y avoir* », sanctionnés par les compléments d'objets *direct « travail forcé/ brimés d'opprimés.* » Ces morphèmes nominaux renvoient à un champ lexical de la servitude, de l'esclavage du Noir. La ferme volonté de mettre fin à ces pratiques amène l'auteur à impulser de la vigueur dans l'engagement de son peuple. Sa vision s'inscrit dans une lutte seine, juste capable de redorer le blason de l'Africain terni. Dans l'expression de son combat, il affirme lui-même : « *Nous œuvrerons pour nous-mêmes* ». Le poète n'exclut aucune personne dans cette lutte au caractère universel à laquelle il appelle et invite les Africains. La détermination et la volonté réelles pourront permettre de gagner le pari de la libération. Les mots de Nokan sont sans fioriture. Ce sont des expressions et un lexique crus qui disent la souffrance quotidienne du peuple comme l'illustre ces expressions : « *travail forcé/ Opprimés/exploité* ». L'écriture de Nokan est une puissante arme au service de tous les exploités. C'est la raison pour laquelle, « *le texte poétique constitue donc un véritable canal de transmission de message sensé faire écho de prise de conscience, de réel engagement de la masse populaire* » (Adou Kouadio Antoine, 2013, p. 38). Le poète entend faire de la souffrance des siens, une arme pour exiger leur bien-être. Grâce à son écriture, Nokan s'engage dans la lutte pour libérer le peuple en optant pour l'action offensive. Il l'exprime en ces termes :

> « *La situation actuelle de l'Afrique doit conduire les écrivains, artistes progressistes à participer plus fermement au combat pour l'amélioration des conditions d'existence du peuple. Leurs intérêts ont à se confondre avec les siens. Il leur faut lutter contre le néo-colonialisme en général, et l'impérialisme culturel en particulier. Ils doivent défendre la culture populaire, l'enrichir, la rendre révolutionnaire, destiner leurs œuvres au combat de tous les exploités pour une vie meilleure ».* (Nokan, 2006, p. 18).

Sous ce regard, le poète affirme son adhésion au combat libérateur des peuples opprimés. Son écriture a une grande dimension humaniste, du fait du

message qu'elle véhicule. Dans la même veine, son texte dramatique renforce cette préoccupation aux dires de Koiméa s'adressant à Maître Ademia :

> *« Foutez-moi la paix Ademia. Il n'y a de différence entre vous et les membres du gouvernement. Vous appartenez à la même classe, celle qui nous opprime, qui exploite le peuple. Vous avez les mêmes intérêts. Je vous hais tous ».* (Nokan, 2006, tableau XII, p. 68).

Ces propos de Koiméa sous la baïonnette, traduisent avec force la cruauté de l'expression dramatique de Nokan qui engage le personnage dans l'action sans réserve. Koiméa hait ces tortionnaires, au même titre que leurs scélérats ligués à Havouo, oppresseurs du peuple. C'est pour cette raison que Charles Nokan affirme son adhésion au combat libérateur des peuples opprimés.

2. 3. La poétique de la violence politique

La littérature dramatique et poétique de Charles Nokan repose sur le combat libérateur. Par combat libérateur, il faut entendre la dénonciation de la stratification accentuée et la répartition inégale des richesses communes d'un même peuple. Ces deux réalités sont au cœur de la dialectique matérialiste que dégage son écriture fondée sur le marxisme. Son combat vise à opérer une révolution politique et sociale pour l'épanouissement des peuples Africains. Aussi, son expression scripturale révèle la lutte acharnée contre toute forme d'exploitation de l'homme par l'homme. Dans cette optique, tous les pouvoirs dictatoriaux camouflés sous l'affirmation des régimes politiques des indépendances restent des cibles privilégiés de cette écriture. Pour ce poète-dramaturge l'écriture reste une arme efficace qui permet d'atteindre la libération des peuples visée par tout esprit manichéen des dirigeants. Du théâtre à la poésie, le corpus étudié est sans équivoque. Les répliques qui suivent l'attestent :

> *« Fatéba*
>
> *Mon frère ne se trompe jamais ; c'est un demi-dieu. Il t'appelle, réponds-lui, et nous serons bien ensemble.*
>
> *Havouo (s'adressant aux oncles)*
>
> *Je vous ai convoqué parce ce que j'ai fait une proposition des plus avantageuses à Koiméa. Il la repousse dédaigneusement. (Un silence). J'ai semé une graine. Celle-ci a germé. Elle est à présent un gros arbre aux fruits juteux. Au lieu de m'aider à nettoyer les contours de cet arbre, il chie, et les fruits tombent dans son caca. Comment pourrons-nous alors les manger ? Votre neveu ne veut pas que vous ayez une bonne part du miel de l'indépendance. »* (Nokan, 2006, tableaux I et II, pp.45-47).

Ce dialogue issu d'un conseil de famille met en évidence l'opposition entre Havouo et Koiméa. L'expression de cette divergence, oppose Havouo à Koiméa et à toute la famille comme cela est perceptible dans sa réplique. Son discours, aussi clair qu'imagé, emploie la métaphore de la graine enfouie qui germe et

donne des « *fruits juteux* » pour exprimer devant les sages de la famille le refus de Koiméa de se rallier à sa cause ; celle de l'aider à exploiter le peuple en le spoliant de tous les biens, c'est-à-dire de la bonne part « *du miel de l'indépendance* ». L'intervention d'Havouo l'innocente devant les autres membres de la famille et leur présente Koiméa comme leur ennemi : « *Votre neveu ne veut pas que vous ayez une bonne part du miel de l'indépendance* ». Ce discours ne présage pas d'espace pour la liberté d'expression, au point où le peuple excédé des exactions prend la résolution de marcher sur le pouvoir. Cela est perceptible dans le poème six :

> « *De notre combat naitront la véritable démocratie et la paix*
> *Nos cœurs seront ouverts à tous les cœurs justes*
> *Nos mains tendues à toutes les mains propres. (…)*
> *Nous irons vers la victoire.* » (Nokan, 1989, p. 162).

Sous cette expression poétique, le poète prend position contre toute forme de domination, d'impérialisme. En conséquence, les vertus liées à la liberté sont célébrées dans son texte. Les syntagmes « *démocratie* », « *paix* » constituent dès lors le fer de lance de l'engagement de Charles Nokan à faire déclencher l'étincelle de la libération de son peuple par le verbe. La répétition des mots « *cœurs* », siège des sentiments et des émotions est le reflet de la pensée nokanienne qui consiste à dire la vérité de l'engagement comme condition sine quoi non à toute lutte libératrice. En un mot, l'écriture poétique et dramatique de Nokan est parlante, et elle parle directement au lecteur ou au lecteur-spectateur. Comme dirait Koffi Kwahulé, dans sa critique du théâtre ivoirien, dans le théâtre de Nokan, « *Il s'agit d'exposer, beaucoup plus des faits, des idées essentiellement marxistes. Les personnages racontent, exposent leur vie, souvent directement aux spectateurs* ». (Koffi Kwhulé, 1996, p. 147). Cette communication directe avec le lecteur, le lecteur-spectateur ou le spectateur amène à soutenir que chez Nokan la révolution est le fondamental de toute action visant la libération du peuple.

3. L'idéologie révolutionnaire chez Nokan

L'enjeu essentiel de l'écriture nokanienne est de susciter une adhésion totale du peuple africain aux idées révolutionnaires et émancipatrices. Toute sa verve poétique et dramatique fait écho à des actions capables de transformer les mentalités africaines pour atteindre ce noble idéal. Son théâtre tout comme sa poésie est une dénonciation des artéfacts politiques en vue d'une prise de conscience qui finit par le présenter comme un humaniste.

3.1. De la dénonciation à la nécessaire prise de conscience du peuple

Au regard de son expressivité scripturale de la lutte libératrice, il est clair que Charles Nokan se positionne du côté du peuple contre les dirigeants, d'où

son statut prométhéen. Son écriture verse dans l'idéologie marxiste telle que comprise par Patrick Tort (2006, p.16), en ces termes: « *Dénoncer les rêves de l'humanité pour œuvrer à la transformation du réel, tel est bien en vérité le rêve partagé, sous des formes diverses mais apparentées* » par les auteurs marxistes. Nokan intègre bien ce principe, car son expression poétique et dramatique est toute entière tournée vers le combat perpétuel et l'éveil des consciences endormies, c'est-à-dire qu'il incarne l'image de Prométhée enchaîné. Il est ici dans les chaînes parce que son peuple sommeille dans le silence et l'obscurantisme de l'analphabète. C'est pourquoi, il lutte contre l'abâtardissement du peuple par les dirigeants en l'amenant à une prise de conscience, en vue d'opérer une révolution. Le dramaturge semble emprunter la voix de son personnage Koiméa qui entend « *transformer le visage de notre société ténébreux* », lui « *procurer la lumière* » acquise en Europe et enfin répandre sur « *lui les rayons du soleil du savoir* », afin de dissiper tout obscurantisme. Dès lors, le poète-dramaturge suscite chez le peuple, une prise en mains de son destin en engageant la lutte pour sa libération. L'auteur envisage donc une société où le pouvoir politique servira la cause réelle des peuples Africains. Son écriture, prête la libération, l'indépendance totale des pays africains. Elle stigmatise les ambitions effrénées des politiques qui pillent impunément les ressources économiques au grand dam du peuple. Le poète-dramaturge prêche pour une révolution du pouvoir politique capable d'améliorer les conditions de vie des populations. Par la voix de son personnage Koiméa, il l'affirme sans détour dans un monologue intérieur:

> « *Koiméa*
>
> *Havouo qui est maintenant atteint de sénilité s'accroche encore au pouvoir. Le melon de celui-ci lui paraît on ne peut plus doux. Afin de s'y maintenir, il use de tous les moyens. Havouo est cruel. Il n'a amené le peuple, il y a quelques années, à lutter pour l'indépendance que dans le dessein de s'enrichir à ses dépens.*
>
> *(Un silence)*
>
> *Machiavélique, il use de la violence pour maintenir son ignoble domination. […]. Je sais qu'un jour des camarades avec ou sans moi renverserons le régime arbitraire d'Havouo. Le peuple dissipera la nuit qu'ont créée Havouo et ses acolytes. Notre jour se lèvera.* » (Nokan, tableau XVI, pp.75-76).

La réplique de Koiméa dénonce la cruauté de la politique d'Havouo et opère un passage vers la prise de conscience. Il fait remarquer que la santé psychique d'Havouo est frappée de « *sénilité* ». Les qualificatifs « *cruel* », « *machiavélique* » et le nominatif « *violence* » expriment non seulement le caractère inique du dirigeant, mais aussi la classification de la société ivoirienne. Le groupe nominal « *des camarades* » est relatif à des compagnons syndicaux ou politiques socialistes. Pour Charles Nokan, la société ivoirienne est divisée en deux classes : la classe des riches, les gouvernants et celle des pauvres, les gouvernés, c'est-à-dire le peuple. Ce discours du personnage sonne comme une invite à une prise

de conscience de la responsabilité collective qui engage le peuple pour mettre fin à toute forme de domination et aspirer à des lendemains meilleurs. En occurrence « *Le peuple dissipera la nuit qu'ont créée Havouo et ses acolytes. Notre jour se lèvera* ». Dans cet élan, le poète-dramaturge évoque la fin de toutes les actions nocives pour faire éclore la lumière symbole d'indépendance vraie. Nokan exprime nettement cet état de fait dans *La marche du peuple éburnéen*:

« *Pour nous se lèvera l'aube d'une vie nouvelle*
Nous bâtirons un pays
De camaraderie franche
De bonheur populaire ». (Nokan, 1989, p.163).

Ces vers corroborent l'avènement d'un nouveau régime politique avec de nouveaux dirigeants dont le terme « *camaraderie* » renvoie à des sympathisants, voire des militants socialistes. Ce régime qui s'ouvrira sur un épanouissement total du peuple est qualifié par les expressions « *vie nouvelle* », « *bonheur populaire* ». Dans cette perspective militante et révolutionnaire, l'écriture poétique et dramatique de Nokan dénonce le despotisme, les disparités sociales. Elle se veut un engagement pour réduire les disparités, en luttant contre toutes les formes d'oppression de l'homme à l'égard de l'homme. Avec lui, le pouvoir politique ne doit pas se muer en dictature, en instrument de menace et de répression de l'homme. Le texte poétique de Nokan recèle des vertus annonciatrices de la fin de toutes les formes de dictature et de monopole du pouvoir. Sa parole poétique célèbre la dignité, l'épanouissement du peuple, tout en prônant une gestion efficiente du pouvoir politique.

3.2. Nokan, auteur marxiste humaniste

Charles Nokan en tant que défenseur de la liberté du peuple noir est avant tout un poète et dramaturge marxiste. Son écriture qui évoque la lutte des classes sociales fait ressortir la verve humaniste qui sous-tend son idéologie. Avec lui, le socialisme humaniste envisage créer une culture dégagée de toutes sortes d'inégalités et de toute violence à l'échelle humaine. Jean Paul Sartre inscrit son approche dans la même perspective de la valeur supérieure de l'homme : « *Par humanisme écrit-il, on peut entendre une théorie qui prend l'homme comme fin et comme valeur supérieure.* » (Sartre, 1996, p. 90). À la lecture de cette définition, l'on constate qu'elle évoque toute la valorisation de l'humain. Le langage révolutionnaire qui est le sien s'accommode bien avec ses idées et ses pensées marxistes. La liberté pour lui, ne s'obtient que par la révolution populaire. Dans une interview à lui accordée par Alexe Kipré, il affirme :

> « *Je suis marxiste et je pense que le marxisme est une analyse sérieuse, elle a persévéré et sa victoire n'est pas éphémère. L'on ne peut à l'heure actuelle, parler d'économie, de philosophie sans se référer au marxisme.* » (Nokan, 2013).

Au nom de l'idéal de libération sensé conduire à l'épanouissement, le poète engage tout son peuple dans l'idéologie marxiste. Il a compris avec Agostini que le vrai pouvoir appartient au peuple dont il en est l'émanation :

> Michel Foucault a bien montré comment le pouvoir ne fonctionne plus du haut en bas mais se règle, fonctionne, agit, se perpétue, à la base, presque sans intervention d'en haut… (la recherche des solutions aux problèmes commence en bas : là se définit et se mesure l'aporie, le cercle vicieux, l'impasse de ce qu'on appelle démocratie et bien sûr du jeu électoral…). (René Agostini, 2011, p. 11).

Pour Agostini, le peuple est le réel détenteur du pouvoir politique. Tout changement doit s'opérer en son sein en vue d'une prise en compte véritable de ses problèmes. Sous cet angle, il est rejoint par Charle Nokan. Dans son approche du marxisme humaniste, Nokan exalte ses frères au combat de libération. L'adhésion au socialisme humaniste est pour lui un gage de bonne foi permettant ainsi de conscientiser le peuple et de l'amener à bénéficier des fruits du combat. La lutte libératrice aux relents marxistes se nourrit de l'aspiration à une seine culture de la mise en commun et au même pied d'égalité des biens et des personnes au sein d'une même communauté sans distinction de race. En réalité, le plus important chez les révolutionnaires marxistes ne réside pas dans la race, l'ethnie ou l'appartenance à une catégorie mais plutôt dans le caractère social de toute chose. Dans une perspective militante, l'écriture poétique et dramatique nokanienne dénonce le despotisme des gouvernants africains. Elle se veut un engagement, voire une thérapie pour réduire les disparités et lutter contre toutes formes d'oppression de l'homme à l'égard de son semblable. Chez Nokan, le pouvoir politique ne doit pas servir d'instrument de menace et de répression du peuple. C'est pourquoi, l'écriture de Nokan se veut humaniste pour contribuer à l'épanouissement et à la libération totale des peuples asservis.

Conclusion

En définitive, l'écriture poétique et dramatique du corpus étudié présente Charles Nokan comme est un visionnaire dont l'action prend forme dans les fondements du marxisme. Ces textes ont montré qu'il lutte pour la libération du peuple à travers la présentation de protagonistes quêteurs de la liberté face aux détenteurs du pouvoir politique. Sa poésie fait ressortir particulièrement l'opposition et la lutte de classes sociales. Ainsi, cette expressivité scripturale propulse Nokan devant la scène du combat libérateur avec le peuple. Devant et avec le peuple, il est un éveilleur de consciences grâce à une écriture qui milite, qui communique et communie avec le lecteur ou le lecteur-spectateur. Par ce canal, Nokan suscite en son peuple le combat tout en lui indiquant la voie de la

révolution pour son émancipation. De ce point de vue, Justin Koné Katina a certainement raison de conclure que

> L'odyssée douloureuse du continent noir à travers les âges témoigne parfois contre lui. Les défis de la liberté se sont toujours posés à chaque peuple. Fort de son expérience ou de celle des autres, le peuple en question, trouve la formule pour combattre l'oppresseur. Le sacrifice est parfois lourd. Mais c'est justement le prix de la liberté, qui est l'idéal du contrat social.
>
> (Justin Koné Katina, 2015, p. 235).

Le peuple dont Nokan est le médiateur est en quête de liberté, à l'image de tous les peuples Africains. Par le truchement de son texte dramatique et poétique, Nokan chante les souffrances et les atrocités de son peuple. Mieux, toutes ces douleurs qu'il ressasse sont porteuses d'un espoir nouveau dans l'exercice du combat révolutionnaire auquel il appelle et ordonne au peuple africain.

Bibliographie

Corpus

NOKAN Charles, 1989, *La marche du peuple Éburnéen*, Paris, CEDA.

2006, *Ya Koi suivie de Havouo et Koiméa ou les voies divergentes*, Abidjan, PUCI.

Autres références

ADOU Kouadio Antoine, 2013, « L'expression poétique du combat dans *Cri* de Charles Nokan » in *Geste et voix, n 18,* pp. 31-45.

AGOSTINI René, 2011, *Théâtre poétique et/ou politique ?*, Paris, L'Harmattan.

AKOUN André, 2020, « Classes sociales : la théorie de la lutte de classes ». https://www.universalis.fr/encyclopedie/classes-sociales-la-theorie-de-la-lutte-de-classes/6-hegel-et-l-etat/

DUCHET Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, Nathan.

BALIBAR Étienne, 2015, « Une période d'intense débat autour de la philosophie marxiste» *https://www.humanite.fr/etienne-balibar-une-periode-dintense-debat-autour-de-la-philosophie-marxiste-568351*

KIPRÉ Alexe, 2013, « Interview accordée à Nokan : Charles Nokan, philosophe et écrivain : " Mon écriture est politique et littéraire ; elle combat, chante et danse " » in Fraternité Matin, https://www.fratmat.info/article/57893/Politique/charles-nokan-philosophe-et-ecrivain---mon-ecriture-est-politique-et-litteraire--elle-combat-chante-et-danse-

KOFFI Kwahulé, 1996, *Pour une critique du théâtre ivoirien contemporain*, Paris, L'Harmattan.

KONÉ Katina Justin, 2015, *Idéologie, conscience et combat politique en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

NGBESSO Héleine, 2014, « Charles Nokan et l'Afrique noire moderne » in *Esthétique des sutures dynamiques des sociétés*, revue *Nodus Sciendi,* pp. 1-16.

NOKAN Charles, 2006, *Le combat de Sroan pkah,* Abidjan-Cotonou, Edition de la Rose Bleue du Bénin et celles d'Eburnie de Côte d'Ivoire.

1989, *Cri*, Abidjan, CEDA.

1977, *Voix grave d'Ophimoi*, Paris, PJ Oswald.

TORT Patrick, 2006, *Marx et la problématique de l'idéologie*, Paris, L'Harmattan.

SARTRE Jean Paul, 1996, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard.